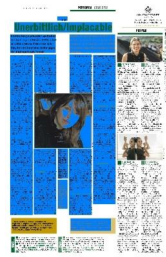


Am Festival du Film Français d'Helvétie (FFFH) in Biel wird unter anderem «Rien à perdre» gezeigt. Der erste Spielfilm der Französin Delphine Deloget handelt vom Kampf einer Mutter (Virginie Efira, Foto) für ihren Sohn Sofiane und gegen die Justizmaschinerie. Seite 13.

Au Festival du Film Français d'Helvétie (FFFH) sera notamment projeté Le premier long métrage de la Française Delphine Deloget traite du combat d'une mère (Virginie Efira, photo) contre la machine judiciaire qui lui a retiré son fils Sofiane. Page 13.



FFFH

Unerbittlich/Implacable

Delphine Deloget präsentiert am Festival du Film Français d'Helvétie (FFFH) in Biel mit «Rien à perdre» ihren ersten Spielfilm, der vom Kampf einer Mutter gegen die Justizmaschinerie handelt.

VON THIERRY LUTERBACHER

Films liegt in seiner Beziehung zum Sozialdrama. Es ist das Aufzeigen von Gewissenskonflikten des gesellschaftlichen Kampfes, was ihn adelt. An sozialer Odyssee mangelt es nicht im Programm der 19. Ausgabe des FFFH (vom 13. bis 17. September): «Rien à perdre» (nominiert in der Kategorie «Un certain regard» am diesjährigen Filmfestival von Cannes) ist der erste Spielfilm der französischen Regisseurin und Dokumentarfilmerin Delphine Deloget. Der Film zeigt den Kampf gegen eine empathielose Justizmaschinerie. «Das ist mein erster Spielfilm. Ich glaube, es gibt keinen Fehler, den ich nicht gemacht habe», gesteht Delphine Deloget, die 1975 in Paimpol in der Bretagne geboren worden ist. «Gleichzeitig habe ich alles mit einer gewissen Unbekümmertheit durchdacht und umgesetzt. Ich habe viel gelernt, aber ich bin überzeugt, dass das, was ich gelernt habe, mir nichts nützen wird, wenn ich mich

an einen zweiten Film wage. Am Ende stellt man fest, dass es besser ist, wenn man das, was man aus dem vorherigen Film gelernt hat, vergisst und es in den Papierkorb wirft, um den Geist freizuhalten.»

«**Fälschungen**». Drei prägende Dokumentarfilme hat die Filmemacherin geschaffen: 2008 ihr abendfüllendes Werk «No London Today», das in die Welt von fünf illegalen Einwanderern in Calais eintaucht (Preis «Regard Neuf» beim Festival Visions du Réel in Nyon); 2011 «Brassens et la Jeanne» über die leidenschaftliche Beziehung zwischen Georges Brassens und der 30 Jahre älteren Jeanne, einer mittellosen Bretonin; 2014 «Voyage en barbarie» über Eritreer, die aus ihrem Land fliehen, wo bewaffnete Gruppen Menschen entführen und foltern; der Dokumentarfilm erhält zahlreiche Auszeichnungen.

«Ich hatte Lust, Bilder, Töne und Erzählungen zu schaffen ... wahrscheinlich, um dem, was mich ängstigt, einen Sinn

zu geben. Ich habe mit dem Dokumentarfilm begonnen, weil man mit wenigen Mitteln etwas schaffen kann. Der Wunsch nach Spielfilmen entstand nach und nach aus meinen Begegnungen mit Produzenten, Schauspielern und Drehbuchautoren sowie aus der Erkenntnis, dass man mit dem ‚Herstellen von Fälschungen‘ noch genauer zielen kann», meint Delphine Deloget.

Tiefgründig. «Rien à perdre» ist tiefgründig. Die Mutter Sylvie (Virginie Efira) zieht ihre Söhne Sofiane (Alexis Tonetti) und Jean-Jacques (Félix Lefebvre) alleine auf. Als sie nachts als Barmaid in einer Disco arbeitet, erleidet Sofiane, der allein in der Wohnung zurückgeblieben ist, schwere Verbrennungen am Oberkörper – eine Friteuse war explodiert.

Von den ersten Bildern an schwebt die Bedrohung über dem unbekümmerten Spiel von Jean-Jacques, der einen Einkaufswagen, in dem sich sein kleiner Bruder Sofiane fest-

klammert, durch eine nachts unheimlich wirkende Strasse schiebt. Das Drama nimmt seinen Lauf. Die ganze Synthese von «Nichts zu verlieren» ist da: zwei zusammengeschweisste Brüder, die sich gegenseitig Angst einflössen und über denen eine lauernde Gefahr schwebt.

Bravourös. Sylvie, die für schuldig befunden wird, weil sie alleinerziehend ist, wird das Sorgerecht für Sofiane entzogen. Die Justizmaschine ist in Gang gesetzt. Sie zermalmt. Alles wird in einem einzigen Satz gesagt: «Es braucht etwas mehr als die Liebe einer Familie, um ein Kind zu erziehen», sagt ein Verantwortlicher der Pflegeeinrichtung. Sylvie führt einen erbitterten Kampf gegen ein unerbittliches System. Sie hat nichts zu verlieren. Ihren Sohn aufzugeben, bedeutet, sich selbst aufzugeben.

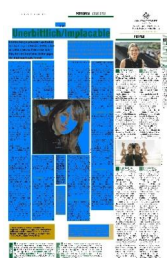
Ein bravouröser Film, der soziale Ungerechtigkeit und Vorurteile anprangert, die anstelle von Gerechtigkeit treten. ■

«Rien à perdre» wird in Anwesenheit der Regisseurin Delphine Deloget, der Schauspielerin India Hair und des Schauspielers Félix Lefebvre im Rex 1 in Biel gezeigt: Freitag, 15. September, 17.30 Uhr. Programm: www.fffh.ch



Delphine Deloget:
«Ich hatte Lust, Bilder, Töne und Erzählungen zu schaffen ... wahrscheinlich, um dem, was mich ängstigt, einen Sinn zu geben.»

Delphine Deloget:
«J'avais envie de fabriquer du son, de l'image, du récit, très certainement pour donner du sens à ce qui m'angoisse.»



Delphine Deloget présente au FFFH de Bienne, son premier long-métrage, «Rien à perdre», qui s'immerge dans le combat d'une mère contre l'impitoyable machine judiciaire.

PAR THIERRY LUTERBACHER libre.»

L'essence même du cinéma français réside dans sa relation au drame social, ce sont les conflits de conscience de la lutte sociétale qui lui a donné ses lettres de noblesse. Le Festival du Film Français d'Helvétie de Bienne en est le réceptacle. L'odyssée sociale ne manque pas au programme de la dix-neuvième édition du FFFH (du 13 au 17 septembre 2023): «Rien à perdre» (sélection «Un certain regard» au Festival de Cannes 2023), est le premier long-métrage de fiction de la réalisatrice et documentariste française Delphine Deloget. Le combat contre une machine judiciaire dénuée d'empathie.

«C'est un premier long métrage. Je pense qu'il n'y a pas une erreur que je n'ai pas faite!», avoue Delphine Deloget, née en 1975 à Paimpol, en Bretagne. «En même temps, j'ai tout pensé et réalisé avec une certaine insouciance. J'ai appris beaucoup, mais je suis persuadée que ce que j'ai appris ne me servira à rien si je me lance dans un deuxième film. On se rend compte au final que ce qu'on a appris du précédent film, mieux vaut le désapprendre, le mettre à la poubelle pour garder l'esprit

libre.»

«Fabriquant du faux». Trois films documentaires marquants consacrent la cinéaste: en 2008, son long-métrage documentaire «No London Today» qui plonge dans le monde de cinq clandestins à Calais (Prix Regard Neuf au Festival Visions du réel de Nyon); en 2011, «Brassens et la Jeanne», sur la relation passionnelle entre Georges Brassens et Jeanne, une bretonne sans le sou de trente ans son aînée; en 2014, «Voyage en barbarie», dédié aux Erythréens qui fuient leur pays, kidnappés par des groupes armés et torturés, le documentaire obtient de nombreuses récompenses.

«J'avais envie de fabriquer de l'image, du son, du récit... très certainement pour donner du sens à ce qui m'angoisse. J'ai commencé par le documentaire, car on peut créer avec peu de moyens. Le désir de fiction est né peu à peu de mes rencontres avec des producteurs, les comédiens, les scénaristes, et avec cette prise de conscience qu'en 'fabriquant du faux', on peut viser encore plus juste», raisonne Delphine Deloget.

Présumée coupable.

«Rien à perdre», long-métrage de fiction, tape dans le dur, là où ça fait mal, là où une mère, Sylvie (Virginie Efira), élève seule ses deux fils, Sofiane (Alexis Tonetti) et Jean-Jacques (Félix Lefebvre). Alors qu'elle travaille tard la nuit comme barmaid dans une disco, Sofiane, resté seul à l'appartement, est gravement brûlé au torse, suite à l'explosion d'une friteuse.

Dès les premières images, la menace plane mêlée au jeu insouciant de Jean-Jacques, l'aîné, qui pousse à toute berzingue un chariot de supermarché, dans lequel se cramponne son petit frère Sofiane, dans une rue que la nuit rend inquiétante. Le drame est en marche. Toute la synthèse de «Rien à perdre» est là, deux frères soudés qui jouent à se faire peur, survolés par un péril en attente.

Film bravoure. Sylvie, présumée coupable parce que mère célibataire, se voit retirer la garde de Sofiane. La machine judiciaire est en marche. Elle broie. Tout est dit dans une seule phrase: «Il faut un peu plus que l'amour d'une famille pour élever un enfant», assène un responsable de l'institution de placement. Sylvie mène une lutte acharnée contre un système implacable. Elle n'a rien à perdre. Renoncer à son fils, c'est renoncer à elle-même. Un film bravoure qui dénonce l'injustice sociale et les aprioris défavorables qui tiennent lieu de justice. ■

«Rien à perdre» sera projeté en présence de la réalisatrice Delphine Deloget, de l'actrice India Hair et de l'acteur Félix Lefebvre, au Rex 1 vendredi 15 septembre, 17h30. Programmation sur www.fffh.ch